

p51 : principe vd principes

cette évidence (1) : celle-ci doit être, ne peut pas ne pas être, comme toute évidence, qu'elle soit perceptive ou eidétique, intuition d'une réalité naturelle ou d'un objet idéal, « saisie d'un étant dans la conscience de son être-là, de façon originale et en personne » (O., 178). C'est le rappel du « principe des principes » défini dans *Idées... I*. Si peu que nous sachions

p52 :

quelconque. A plusieurs reprises, Husserl revient obstinément à une question qui est en son fond la suivante : comment l'évidence subjective égologique du sens peut-elle devenir objective et intersubjective ? comment peut-elle donner lieu à un objet idéal et vrai, avec tous les caractères que nous lui connaissons : valeur omnitemporelle, normativité universelle, intelligibilité pour « tout-le-monde », déracinement hors de toute facticité du « hic et nunc », etc. ? C'est la répé-

p53 : hier wordt het 'altijd al' verklaard vanuit de eigenheid van het ideële object, niet vanuit de sedimentatie

et de son historicité. Car un sens n'est entré en histoire que s'il est devenu un objet absolu, c'est-à-dire un objet idéal qui, paradoxalement, doit avoir rompu toutes les amarres qui le retenaient au sol empirique de l'histoire. Les conditions de l'objectivité sont donc les conditions de l'historicité elle-même.

p54 : de idealiteit van de zin van ideële objecten maakt dat hun objectiteit enkel denkbaar is als een teleologie ; hier lijkt Derrida dit te lezen als het feit van elke intentionele act ; voor wie zich aan Derrida interesseert is dit teleologische kenmerk erg belangrijk, het komt in heel zijn oeuvre terug

 naire de tout acte intentionnel n'est que son sens final, c'est-à-dire la constitution d'un objet (au sens le plus large de ces mots). C'est pourquoi seule une téléologie peut s'ouvrir un passage vers les commencements.

p54 : de geometrische zin = de mogelijkheid van een geschiedenis in wetenschappelijke zin – waarom ? Omdat de objectiviteit van het ideële object dat de meetkunde is steeds al de standaard was voor wetenschappelijkheid >>> maar dat is een volstrekt feitelijk gegeven ?! Dat is dus niet de reden (en ook de reden waarom Derrida in de voorwaardelijke wijs spreekt (si...)). Husserl vraagt precies naar het ontstaan van deze voorbeeldigheid.

*Si le sens du sens géométrique, c'est l'objectivité ou l'intention d'objectivité; si la géométrie est ici l'index exemplaire de la scientifcité et si l'histoire de la science est la possibilité la plus haute et la plus révélatrice d'une histoire universelle dont le concept n'existerait pas sans elle, c'est le sens du sens en général qui est ici déterminé comme objet; c'est-à-dire comme chose disposée et disponible en général et d'abord pour un regard. L'image mondaine du regard*

p56-7 : Husserl duidt de sedimentatie aan als noodz mogelijkheids vwde van het ‘altijd al’ : die sedimentatie is de mogelijkheid van de taal in ‘t algemeen >>> dit is wat Derrida verder zal uitwerken in een totaal andere zin

*Enchaînements-purs-de l'histoire, pensée-apriorique-de l'histoire, cela ne signifie-t-il pas que ces possibilités ne sont pas en elles-mêmes historiques ? nullement, car elles ne sont rien que les possibilités de l'apparaître de l'histoire comme telle hors de laquelle il n'y a rien. C'est l'histoire elle-même qui fonde la possibilité de son propre apparaître.*

## V

*Cette possibilité s'appelle d'abord « langage ». Si nous nous interrogeons sur la façon dont l'évidence subjective du sens géométrique conquiert son objectivité idéale, il nous faut d'abord remarquer que l'objectivité idéale n'est pas seulement le caractère des vérités géométriques ou scientifiques. Elle est l'élément du langage en général.*

*« Elle est propre à toute une classe de produits spirituels du monde de la culture auquel appartiennent non seulement toutes les formations scientifiques et les sciences elles-mêmes, mais aussi, par exemple, les formations de l'art littéraire » (O., 11).*

Volgt een moeizame uiteenzetting van de modaliteiten van de ideële objecten van de taal. We maken een sprong naar hoofdstuk 4 waar de draad met de vraag naar de geschiedenis terug opgenomen wordt :  
p.70-1

monde (1) elle ne serait pas ce qu'elle est. Que la géométrie puisse être dite, ce n'est donc pas la possibilité extrinsèque et accidentelle d'une chute dans le corps de la parole ou d'un lapsus dans le mouvement d'une histoire. La parole n'est plus simplement l'expression

(1) Selon le même mouvement, l'omnitemporalité et l'universelle intelligibilité, bien qu'elles soient concrètes et vécues comme telles, ne sont que la réduction de la temporalité historique et de la spatialité géographique factices. La « supratemporalité » (*Überzeitlichkeit*) ou l'« intemporalité » (*Zeitlosigkeit*) ne sont définies dans leur transcendance ou leur négativité que par rapport à la temporalité mondaine et factice. Une fois celle-ci réduite, elles apparaissent comme omnitemporalité (*Allzeitlichkeit*), mode concret de la temporalité en général.

---

## INTRODUCTION

---

71

(*Außerung*) de ce qui, sans elle, serait déjà un objet : ressaisie dans sa pureté originale, elle constitue l'objet, elle est une condition juridique concrète de la vérité. Le paradoxe, c'est que sans ce qui apparaît comme une retombée dans le langage — et par là dans l'histoire — retombée qui aliénerait la pureté idéale du sens, celui-ci resterait une formation empirique, emprisonnée comme un fait dans une subjectivité psychologique, *dans la tête* de l'inventeur. Au lieu de l'enchaîner, l'incarnation historique délivre le transcendental. Cette dernière notion doit donc être repensée.

p72 : terugkeer op het projectieve karakter : het betreft het project van de waarheid en haar cumulatief karakter

*Constituer un objet idéal, c'est le mettre à la disposition permanente d'un pur regard. Or, avant d'être l'auxiliaire constitué et outrepassé d'un acte qui se porte vers la vérité du sens, l'idéalité linguistique est le milieu où l'objet idéal se dépose comme ce qui se sédimente ou ce que l'on met en dépôt. Mais ici l'acte de consignation originale n'est pas l'enregistrement d'une chose privée, il est la production d'un objet commun, c'est-à-dire d'un objet dont le propriétaire originel est ainsi dépossédé. Le langage garde ensuite la vérité pour qu'elle puisse être regardée dans l'éclairement désormais non éphémère de son séjour ; mais aussi pour qu'elle puisse y croître. Car il n'y aurait pas de vérité sans cette thésaurisation, qui n'est pas seulement ce qui consigne et retient la vérité, mais aussi ce sans quoi un projet de vérité et l'idée d'une tâche infinie seraient imaginables. C'est pourquoi le langage est l'élément de la tradition en laquelle seule sont possibles, au-delà de la finitude individuelle, la rétention et la prospection du sens.*

p73 : taal en dus intersubjectiviteit

*Car reconnaître dans le langage ce qui constitue l'objectivité idéale absolue, autant qu'il l'exprime, n'est-ce pas une autre façon d'annoncer ou de répéter que l'intersubjectivité transcendantale est condition de l'objectivité ? En son fond, le problème de l'origine de la géométrie fait affleurer celui de la constitution de l'intersubjectivité et celui de l'origine phénoménologique du langage. Husserl en est très conscient (4). Mais il ne tentera pas dans *L'Origine* cette régression difficile, bien que, dit-il, elle « s'annonce ici » (O., 181). Il*

Derrida duidt drie limieten aan die de latere wending van zijn denken aanduiden :

- 1) het betreft de taal van volwassenen en normale personen (voor dit thema verwijst ik naar Derrida's discussie met Searle)
- 2) niet alles is uitdrukbaar, zoals Husserl zelf toegeeft, niettemin veronderstelt hij het tegendeel, hoewel hijzelf reeds de ontoereikendheid ervan aanduidt

2. La possibilité d'un horizon de langage universel — médiat ou immédiat — risque de rencontrer difficultés et limites essentielles. Elle suppose d'abord résolu le périlleux problème de la possibilité d'une « grammaire pure » et de « normes aprioriques » de langage, possibilité qui n'a jamais cessé d'aller de soi pour Husserl (1). Elle suppose ensuite que « tout est nommable en un sens très large, c'est-à-dire exprimable dans un langage ». « Tout le monde peut aussi parler comme d'un étant objectif de tout ce qui est là, dans le monde environnant de son humanité » (O., 183). En d'autres termes, si hétérogènes que soient les struc-

d'un individu ou d'une société. Le modèle du langage, pour Husserl, est le langage objectif de la science. Un langage poétique dont les significations ne seraient pas des *objets* n'aura jamais, à ses yeux, de valeur transcendantale. Cela n'aurait aucune conséquence à l'intérieur de la pensée husserlienne, si elle n'était aussi l'approfondissement de la subjectivité. Or c'est la subjectivité en général, tant empirique que transcendantale qui, très tôt, lui est apparue comme inaccessible à un langage direct, univoque et rigoureux. La subjectivité fondamentale est ineffable. Déjà, dans les *Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins*, faisant allusion à l'ultime identité du flux constitutif du temps immanent et de la subjectivité absolue, Husserl concluait : « pour tout cela les noms nous manquent » (1). Et dans les iné-

3) niet enkel de innerlijke ervaring tekent grenzen aan de uitdrukbaarheid, maar ook de uitwendige ervaring van wat Husserl zelf de aarde noemt ; in die zin behoort de aarde niet tot de wereld als oneindige horizon van alle ervaring ; dat stelt de vraag van de articulatie van de totaliteit (het universum) van alle objecten, de wereld als oneindige horizon en de aarde als gemeenschappelijke plaats

p78

3. Le monde, comme horizon infini de toute expérience possible, est donc « *l'universum des objets, en tant qu'il est exprimable selon son être et son être-tel* » (O., 19). Ainsi se trouve clairement explicitée la signification du monde comme horizon, c'est-à-dire comme lieu commun, ouvert à l'infini, de tout ce qui peut venir à notre rencontre, devant nous et pour nous. Devant nous et pour nous, donc à titre d'objet donné. Le monde est donc principiellement déterminé par la dimension dative et horizontale de l'être-perçu dans un regard dont l'objet doit toujours pouvoir être un théorème. L'exemplarité de la géométrie

Husserl verzet zich tegen een onnadenkende transpositie van de Copernicaanse opvatting als fundament van onze ervaring van de aarde

archi-originarité, ne se meut pas. De même que le corps propre, en tant qu'*ici* originaire et point-zéro de toute détermination objective de l'espace et du mouvement spatial, n'est pas lui-même en mouvement dans cet espace à titre d'objet, de même — analogiquement — la Terre, en tant que corps originaire, corps-sol (*Bodenkörper*), à partir de laquelle seule devient possible une détermination copernicienne de la terre comme corps-objet, n'est pas elle-même un corps parmi les autres dans le système mécanique. Originaiement, elle ne se meut pas

p84 : het schrift als noodz mogel vwde van de universele transcendentale subjectiviteit ; maar de mogelijkheid van de crisis is des te scherper

C'est la possibilité de l'écriture qui assurera la traditionalisation absolue de l'objet, son objectivité idéale absolue, c'est-à-dire la pureté de son rapport à une subjectivité transcendantale universelle. Elle le fera en émancipant le sens à l'égard de son évidence actuelle pour un sujet réel et de sa circulation actuelle à l'intérieur d'une communauté déterminée.

« C'est la fonction décisive de l'expression linguistique écrite, de l'expression qui consigne, que de rendre possibles les communications sans allocution personnelle, médiate ou immédiate, et d'être devenue, pour ainsi dire, communication sur le mode virtuel » (O., 186).

Cette virtualité est d'ailleurs une valeur ambiguë : elle rend possibles du même coup la passivité, l'oubli et tous les phénomènes de crise.

Maar meteen duidt Derrida aan dat ook het schrift totaal afhankelijk blijft van de mogelijkheid van een subject die het begrijpt.

éloignait à tout jamais la totalité des sujets réels. Le champ de l'écriture a pour originalité de pouvoir se passer, *dans son sens*, de toute lecture actuelle en général; mais sans la pure possibilité juridique d'être intelligible pour un sujet transcendental en général, et si le pur rapport de dépendance à l'égard d'un écrivain et d'un lecteur en général ne s'annonce pas dans le texte, si une intentionnalité virtuelle ne le hante pas, alors, dans la vacance de son âme, il n'est plus qu'une littéralité chaotique, l'opacité sensible d'une désignation défunte, c'est-à-dire privée de sa fonction transcendante. Le silence des arcanes préhistoriques et des civilisations enfouies, l'ensevelissement des intentions perdues et des secrets gardés, l'illisibilité de l'inscription lapidaire décèlent le sens transcendental de la mort, en ce qui l'unit à l'absolu du droit intentionnel dans l'instance même de son échec.

P86 : de inscriptie is een belichaming die de ultieme nmvwde is voor ideale objectiviteit en hier herneemt Derrida de woorden zelf die in de tekst van de Krisis de verwording ervan uitdrukken (het kleed vd ideeën) !

Non seulement la possibilité ou la nécessité d'être incarnée dans une graphie n'est plus extrinsèque et factice au regard de l'objectivité idéale : elle est la condition *sine qua non* de son achèvement interne. Tant qu'elle n'est pas gravée dans le monde, ou plutôt tant qu'elle ne peut l'être, tant qu'elle n'est pas en mesure de se prêter à une incarnation qui, dans la pureté de son sens, est plus qu'une signalisation ou un vêtement, l'objectivité idéale n'est pas pleinement constituée. L'acte d'écriture est donc la plus haute possibilité de toute « *constitution* ». C'est à cela que se mesure la profondeur transcendantale de son historicité.

p88 : dat geeft aan het schrift een spatio-temporaliteit die buiten de tegenstelling zintuiglijk-niet zintuiglijk valt : het is de spatio-temporaliteit die Derrida zal analyseren in *de la grammatologie*, Husserl zelf interesseert dit niet

Que l'objectivité idéale soit radicalement indépendante de la spatio-temporalité sensible, parce qu'elle peut essentiellement informer le corps de la parole et de l'écriture et dépend d'une pure intention de langage, cela prescrit à la communication, donc à la tradition et à l'histoire pures, une spatio-temporalité originale, échappant à l'alternative du sensible et de l'intelligible, de l'empirique et du métémpirique. Dès lors, la vérité n'est plus simplement exilée dans l'événement originaire de son langage. Son habitat historique l'authentifie, comme l'archi-document authentifie s'il est le dépositaire d'une intention, s'il renvoie, sans le falsifier, à l'acte original et originaire; c'est-à-dire à l'acte authentique, au sens husserlien du mot, parce qu'il fonde une valeur de vérité, s'en rend responsable et peut en appeler à l'universalité du témoignage.

p91 : het schrift is een transcendentale reductie door en in de richting van de gemeenschap (wij, ons). Maar hoewel het een beslissende stap is in de constitutie van de waarheid (als ideële objectiviteit), toch brengt deze stap de waarheid ook in gevaar : ze kan erin verdwijnen (wat het tegendeel is van wat de fenomenologie beoogt)

transcendantale. L'acte d'écriture authentique est une réduction transcendante opérée par et vers le *nous*. Mais puisque, pour échapper à la mondanité, le sens doit d'abord *pouvoir* se recueillir dans le monde et se déposer dans la spatio-temporalité sensible, il lui faut mettre en péril sa pure idéalité intentionnelle, c'est-à-dire son sens de vérité. On voit ainsi apparaître dans une philosophie qui, au moins par certains de ses motifs, est le contraire d'un empirisme, une possibilité qui, jusqu'ici, ne s'accordait qu'à l'empirisme et à la non-philosophie : celle d'une *disparition* de la vérité. C'est à dessein que nous utilisons le mot ambigu de *disparition*. Ce qui

de waarheid kan worden 1) vergeten, maar het betreft nooit een absoluut vergeten : de waarheid kan steeds weer levendig worden

2) vernietigd worden (een mogelijkheid waar Husserl niet in geloofd) omdat de idealiteit van de waarheid niets feitelijk heeft

p95

inhumée. Au regard de la *veritas aeterna*, dont Husserl veut saisir l'historicité propre et dont il parle de plus en plus souvent à mesure que sa pensée se laisse gagner par l'histoire, aucun devenir réel n'a d'autre intérêt à ses yeux que celui de l'exemple variable. L'hypothèse de la catastrophe mondiale pourrait même servir en ce sens de fiction révélatrice.

p97

De la même façon, les enchaînements et les sédimentations de la vérité géométrique étant libérés de toute facticité, aucune catastrophe mondaine ne peut la mettre *elle-même* en danger. Tout danger factice s'arrête donc sur le seuil de son historicité interne. Même si tous les « documents » géométriques — et aussi bien tous les géomètres réels — devaient sombrer un jour, en parler comme d'un événement « de » la géométrie serait commettre la plus grave des confusions de sens et abdiquer la responsabilité de tout discours rigoureux. On ne peut revenir sur toutes ces évidences sans faire du sensible le fondement de la vérité géométrique, donc sans remettre en cause le sens de la géométrie constituée comme science eidétique. Or ce sens a été fixé en toute sécurité dans ces analyses statiques, dont nous avons vu plus haut qu'elles étaient l'indispensable garde-fou de toute phénoménologie génétique ou historique.

3)

maar Derrida twijfelt hieraan

3. Nous serions pleinement convaincus si l'écriture était ici considérée par Husserl — comme dans les analyses statiques — en tant que phénomène sensible. Mais ne venons-nous pas d'apprendre que l'écriture, en tant qu'elle fondait ou contribuait à fonder l'objectivité absolue de la vérité, n'était pas simplement un corps sensible constitué (*Körper*), mais aussi un corps propre (*Leib*) constituant, l'originarité intentionnelle d'un Ici-Maintenant de la vérité ? Si elle est à la fois événement factice et surgissement de sens, si elle est à la fois *Körper* et *Leib*, comment sauverait-elle sa *Leiblichkeit* d'un désastre corporel ? Husserl ne va pas immobiliser son analyse en cette

Husserl maakt er zich van af met een onderscheid tussen het lichaam en het lijf(elijke) vh teken, wat de hele analyse terugbrengt naar de metafysische tegenstelling lichaam-geest, zintuiglijkheid-begrippelijkheid >>> dat itt tot de richting die Derrida aanduidt p88 : een spatio-temporaliteit vh het schrift die niet meer is geënt op deze metafysische tegenstellingen

dissociative et désarticule l'ambiguïté. Pour saisir la nature du danger qui menace la vérité *elle-même* en sa parole ou en son écriture constitutantes, pour ne pas sortir de l'historicité « *interne* », il va traquer l'intention d'écriture (ou de lecture), en elle-même et dans sa pureté ; il va isoler en une nouvelle réduction l'acte intentionnel qui constitue le *Körper* en *Leib* et le maintient dans sa *Leiblichkeit*, dans son sens vivant de vérité. Une telle analyse n'a plus besoin du *Körper* comme tel. C'est dans la dimension intentionnelle du corps propre animé, de la *geistige Leiblichkeit*, plus précisément dans la *Geistigkeit* du *Leib*, à l'exclusion de toute corporéité factice, que le sens est intrinsèquement menacé. Bien que dans le *mot*, *Körper* et *Leib*, corps et chair, soient numériquement, en fait, un seul et même étant, leurs sens sont définitivement hétérogènes et rien ne peut venir à celui-ci par celui-là. L'*oubli* de la vérité *elle-même* ne sera donc jamais que la faillite d'un acte et l'abdication d'une responsabilité, une défaillance plus qu'une défaite. On ne pourra le faire comparaître en personne qu'à partir d'une histoire intentionnelle.

p101 : tegen de verdwijning van de waarheid geldt de reactivering van de tekens, het is een gemeenchapelijke verantwoordelijkheid ze laat zich samenvatten in één motto : **univociteit**. De verdwijning van de waarheid is vooral het effect van de dubbelzinnigheid van de taal.

**Le pouvoir de réactivation doit donc être transmis pour que la science ne déchoie pas en une « tradition devenue vide de sens ». A mesure que la science s'éloigne de ses commencements et que ses superstructures logiques s'accumulent, les chances d'une telle transmission décroissent jusqu'au jour où le pouvoir vient à manquer. « C'est, bâlas, notre situation, et celle de tous les temps modernes » (O., 195). Les progrès de la science peuvent se poursuivre alors que le sens d'origine a été perdu. Mais la logicité même des gestes scientifiques, emprisonnés dans la médiateté, échoue alors en une sorte d'absurdité onirique et inhumaine. Platon n'avait-il pas décrit cette situation, lui pour qui l'éternité des essences n'était peut-être que l'autre nom d'une historicité non empirique ? « La géométrie et les sciences qui s'y rattachent », exilées loin de leurs intuitions principales, « incapables du voir (*ἰδεῖν*) », rivées aux hypothèses tenues pour des principes, confondant le symbole avec la vérité, nous paraissent rêver (*ὅρῶμεν ὡς ὀνειρώττουσι*) (Rep. VII. 533c). La question-en-**

Eindigen met een terugkeer naar **Plato. Republiek 533b-c**

[b] - Een ding is in ieder geval zeker, zei ik. Niemand zal tegen ons staande kunnen houden dat een andere methode dan het voeren van een redelijk gesprek ons de weg kan wijzen om telkens systematisch te onderzoeken wat een bepaald begrip precies inhoudt. Alle andere studies hebben betrekking op meningen en verlangens van de mens, of zijn helemaal gericht op manieren van ontstaan of op de samenstelling van dingen, of ze zijn helemaal gericht op het in stand houden van alles wat groeit of door mensenhanden gemaakt is. En de rest, waarvan wij [c] zeiden dat ze iets van de werkelijkheid bevatten - meetkunde en dergelijke - droomt blijkbaar over het werkelijk bestaande, zoals wij het zien. Zij kunnen echter de werkelijkheid niet zichtbaar maken zolang zij de axioma's waar ze vanuit gaan onaangestast laten en niet aannemelijk maken. Als men van een redenering het uitgangspunt niet kent, de conclusie niet kent en de opeenvolging van de tussenliggende stappen niet begrijpt, hoe kan dat dan ooit tot echte kennis leiden?

- Dat kan niet, zei hij.

- Dan is een redelijk gesprek de enige methode om een einde te maken aan al die veronderstellingen, want in zo'n gesprek gaan we stap voor stap terug naar de eerste [d] oorzaak om daar zekerheid te vinden, zei ik. Als het innerlijke oog van de mens is verzonken in de modder van de onderwereld, trekt deze methode hem er met zachte hand uit en voert hem omhoog, daarbij gesteund door de vakken die we zonet bespraken en die behulpzaam zijn bij deze ommekeer. Zo'n vak noemen we uit gewoonte een wetenschap, maar ze moeten eigenlijk een andere naam hebben, een die aangeeft dat er meer zekerheid in te vinden is dan in meningen en minder dan in [e] ware kennis. 'Begrip' is het woord dat we hiervoor hebben gebruikt, dacht ik. Maar het lijkt me beter niet te discussiëren over een woord: er liggen belangrijker vraag-stukken voor ons.